

January 1737

Preface to Poeme de Petrone sur la guerre civile entre Cesar et Pompée

Jean Bouhier

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Bouhier, Jean, "Preface to Poeme de Petrone sur la guerre civile entre Cesar et Pompée" (1737). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 13.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/13

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Jean Bouhier, trad.] Poeme de Petrone sur la guerre civile entre Cesar et Pompée; avec deux epitres d'Ovide: le tout traduit en vers françois avec des remarques: et des conjectures sur le poeme intitulé Pervigilium Veneris. A Amsterdam, Chez François Changuion. M.DCC.XXXVII.

BNF YC-800

Very handsome quarto vol.

“Avertissement du libraire” says that the translator is “un Homme célèbre par l’étendue de son savoir & la délicatesse de son goût,” and promises to publish further translations of his, including works by Anacreon, Horace and “sur-tout du IV Livre de l’Enéide...”

Préface (pp. 1-xvi).

//i// Il y a plusieurs années, que me trouvant incommodé & relisant par forme d’amusement le Poëme de Pétrone, sur la Guerre Civile, que j’avois lû dans ma plus grande jeunesse avec trop peu d’attention, je fus frappé des différentes beautez, que j’y trouvai. . . . [goes on to say that of course this work has the “defects” in taste etc from others of its period; but is still quite ingenious, charming, etc. Extended argument in favor of verse translation follows, pp. iii-vi, and of rhyme in general, vi-xiv; ends with a few remarks on state of Latin text.]

//iii// Si on me demande, pourquoi j’ai préféré une traduction en vers, à une version en prose, qui m’auroit été plus aisée à faire, j’ai deux choses à répondre. La première, qu’une traduction en prose m’auroit beaucoup moins amusé. Ainsi elle auroit été moins propre à détourner l’idée du mal, qui me tourmentoit en ce tems-là, & dont je voulois me distraire. //iv// La seconde, qu’à mon avis, les vers ne peuvent jamais être agréablement rendus, que par d’autres vers.

En effet, quoi qu’en veuillent dire les partisans modernes des traductions des Poëtes en prose, j’ose avancer, que les meilleures, & les plus travaillées n’approchent pas de l’agrément de celles, qui sont faites en vers, quand même ces dernières ne seroient pas de la dernière beauté. J’en appelle à l’oreille de toutes les personnes de bon goût, & qui ont pris la peine d’en examiner la différence.

[Of course there are well-written prose works, such as *Telemaque*, but...]

Ce n’est point un jugement de caprice, & de fantaisie. Il est fondé en raison, & en expérience. La Prose a une certaine démarche grave, posée, qui ne sçauroit guère s’élever de terre sans courir risque de tomber. Comment pourroit-elle donc représenter la Poësie, qui n’est belle, //v// qu’autant qu’elle prend un essor impétueux & rapide, & qu’elle nous enlève pour ainsi dire au dessus de nous-mêmes? Qu’on farde la Prose de tels ornemens qu’on voudra; elle ne nous donnera jamais qu’une image froide & imparfaite du feu poétique: semblable à ces hommes audacieux, qui en voulant quelquefois essayer d’imiter le vol des Oiseaux, n’ont réussi qu’à montrer leur foiblesse, & leur impuissance.

Disons la vérité. Ceux qui préfèrent de traduire les vers en prose, le font ou par une paresse, qui n’est pas toujours condamnable; ou faute de talens nécessaires pour réussir dans la Poësie. Car il faut avouer, que l’entreprise est hardie, & que ce n’est pas une petite affaire, que de trouver dans sa Langue des tours, & des expressions équivalentes aux originaux, & de mettre son esprit au degré de chaleur, qu’avoit le Poëte même.

On sçait d’ailleurs, qu’encore qu’une traduction en vers ne puisse, & ne doive pas même être littérale, il ne faut pourtant pas trop s’écarter du sens de son Auteur, ni lui substituer ses idées, quoique peut-être meilleures. Il est même contre les règles, d’y rien ajouter, ou d’en rien

retrancher de considérable, dans quelque raison essentielle, comme pour rendre le passage plus net, & plus intelligible. Encore cela doit il se faire avec de grands ménagemens, & il n'est pas surprenant que cette gêne rebute une infinité de gens.

C'est sans doute ce qui a fait naître depuis peu à des personnes d'esprit une idée très singulière. On a vû paroître de leur part des Dissertations ingénieuses, pour nous persuader, qu'à l'exemple de quelques Peuples de notre voisinage, nous devons bannir de notre Langue les vers rimez. //vi// Et pour cela on nous propose de leur substituer un certain arrangement de syllabes, en nombre égal à celui de nos vers ordinaires; mais dont tout l'art consiste à choisir des expressions nobles, & harmonieuses, à leur donner un air poétique, & à les varier par des terminaisons tantôt masculines, & tantôt féminines.

J'avois d'abord crû, que cette proposition étoit un pur jeu d'esprit, semblable à tant d'autres paradoxes, que l'oisiveté de nos Gens de Lettres enfante tous les jours. Mais puisque cet étrange système trouve déjà des approbateurs, & qu'on nous donne même des modèles de cette nouvelle Poésie, j'espère qu'on me permettra de faire ici quelques réflexions, pour arrêter, s'il est possible, le cours d'une nouveauté, qui nous est présentée d'une manière séduisante.

Il ne faut pas croire que le plaisir, que cause aux hommes la Poésie, soit chimérique & arbitraire. Si cela étoit, ils ne se seroient point accordez dans tout l'Univers, sans excepter même les Nations les lus barbares, à goûter la cadence & l'harmonie des vers. Il faut donc, que ce goût soit fondé sur quelque chatouillement réel, qui se fasse sentir à l'oreille.

[etc... rhymed verse = "une espèce de Musique naturelle" (p. vii)]